Courte chronique des traductions de Makine en roumain et quelques remarques sur la traduction du roman *Au temps du fleuve Amour*

Cristina Drahta

Andreï Makine est un des écrivains français contemporains les plus lus et primés. Couronné du prix Goncourt en 1995 pour son roman *Le testament français*, il est un auteur dont on lit et, par conséquent, traduit les romans à une vitesse impressionnante. Comme son nom le suggère, Andreï Makine est né en Russie (plus précisément en Sibérie), il apprend le français avec sa grand-mère et, à 30 ans, il s'installe à Paris. Bilingue, il écrit les romans en français et, lorsqu'il les propose aux éditeurs, ils le rejettent doutant qu'un Russe puisse être l'auteur de ces rédactions. Persévérent, il recourt à une astuce: il prétend être traduit du russe en français par une traductrice. Cet artifice fonctionne pour ses deux premiers romans: *La fille d'un héros de l'Union soviétique* (Editions Robert Laffont, 1990) et *Confession d'un porte-drapeau déchu* (Belfont, 1992). *Au temps du fleuve Amour* (Editions du Félin, 1994) dévoile l'identité de l'auteur avec le traducteur et *Le testament français* (Mercure de France, 1995) obtient les prix Goncourt, Médicis et le Goncourt des lycéens. *Le crime d'Olga Arbélina* (Mercure de France, 1998*), Réquiem pour l'Est* (Mercure de France, 2000), *La musique d'une vie* (Seuil, 2001) viennent confirmer la valeur de Makine. L'année

BDD-A4922 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:25:44 UTC)

dernière, Makine vient de publier son huitième roman *La terre et le ciel de Jacques Dorme* chez Mercure de France.

En Roumanie, Makine n'est pas un inconnu, mais il faut dire que les éditeurs roumains ont attendu sa consécration définitive en France pour le faire connaître aux lecteurs. En 2001, les éditions Polirom par la traductrice Virginia Baciu donnent aux Roumains la traduction du roman *Le crime d'Olga Arbélina – Crima Olgăi Arbelina*. La même année (2001), les éditions Humanitas incluent dans la collection Cartea de pe noptiera la traduction de Emanoil Marcu: *Pe vremea fluviului Amur* (qui sera l'objet de notre analyse). La traduction du roman le plus célèbre de Makine: *Le testament français* (1995) ne parvient aux Roumains qu'en 2002 grâce aux éditions Polirom et à Virginia Baciu. Sûre que Makine vaut la peine d'être présenté aux Roumains, la maison d'édition Humanitas, par Emanoil Marcu, traduisent le roman *La musique d'une vie* (2001), seulement une année après sa parution en France, c'est-à-dire en 2002.

Uniquement ces quatre romans sont connus au public roumain par des traductions et il semble que les éditions Polirom et Humanitas se disputent la publication et Virginia Baciu et Emanoil Marcu, la traduction.

Le roman que Makine offre à ses lecteurs en 1994 – *Au temps du fleuve Amour* – paraît en Roumanie en 2001 aux éditions Humanitas inclu dans la collection Cartea de pe noptieră et bénéficie de la tradction de Emanoil Marcu.

Le roman est la toile de fond d'une inspiration vers l'Occident (mot qui apparaît des dizaines de fois), d'une déception, d'une résistence politique et existentielle. Les personnages centraux sont trois adolescents vivant dans un village en Sibérie: Dimitri (le narrateur sensuel), Outkine (le rêveur boiteux) et Samouraï (le costaud). Ils sont tous en proie à une vie sans éclat, sans repères et sans modèles. Seulement l'arrivée dans le village d'un film où joue Jean-Paul Belmondo réussit à les dynamiser et à souligner leur engouement pour l'Occident. Découvrant leur condition limitée, les trois quittent le village: Dimitri à Léningrade pour étudier le génie

BDD-A4922 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:25:44 UTC)

cinématographique, Outkine, le journalisme et Samouraï meurt guerrier au Cuba.

Invitée de faire une chronique de cette traduction, nous n'avons pu que nous incliner humblement devant sa qualité. Emanoil Marcu rend le corps et l'esprit de l'original en étant le partisan d'un traduction néologisante, capable de satisfaire le lecteur roumain des décennies à venir.

L'épisode décrivant l'admiration sibérienne pour l'Occident est rendu en roumain d'une manière naturelle, dépourvue de nostalgie roumaine archaïsante:

« Oui, l'Occident était né dans le pétillement du champagne de Crimée, au milieu d'une grande isba noyée dans la neige, après un film français vieux de plusieurs années.

C'était l'Occident le plus vrai, car engendré *in vitro*, oui, dans ce verre à facettes lavé de flots entiers de vodka. Et aussi dans notre imagination vièrge. Dans la pureté cristalline de l'air de la taïga.

L'Occident était là. Et, la nuit, les yeux ouverts dans l'obscurité bleutée de l'isba, nous rêvions à lui…Les estivants sur la promenade méridionale n'ont certainement pas remarqué les trois ombres indécises. Ces trois silhouettes contournaient une cabine téléphonique, longaient la terrasse d'un café et suivaient d'un regard timide des jeunes créatures aux belles jambes bronzées…

Nos premiers pas en Occident. »

« Da, Occidentul se născuse în bulele şampaniei de Crimeea, într-o izbă îngropată în zăpadă, după un film franţuzesc vechi de mai mulţi ani.

Era Occidentul cel mai adevărat, căci fusese zămislit *in vitro*, da, în paharul acela cu faţete, spălat în rîuri de votcă. Şi, de asemeni, în imaginaţia noastră virgină. În aerul pur şi cristalin la taigalei.

Occidentul era acolo. Iar noaptea, cu ochii deschişi în întunericul albăstrui al izbei, visam la el…

Desigur, turiştii de pe bulevardul meridional n-au observat cele trei umbre neclare. Cele trei siluete ocoleau o cabină telefonică,

BDD-A4922 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:25:44 UTC)

mergeau pe lîngă terasa unei cafenele şi urmăreau cu o privire timidă două tinere creaturi cu superbe picioare bronzate…

Primii noştri paşi în Occident. »

Pour la séquence:

« Je commençais à creuser d'abord un étroit tronçon, puis, en damant la neige duveteuse et légère, j'aménageais les marches. La tante, pour me faciliter la tâche, arrosait de temps en temps le fond de ma caverne avec l'eau chaude de la bouilloire. Je montais lentement, obligé parfois de m'avancer presque à l'horizontale. La tante m'encourageait depuis le seuil de l'isba en me priant de ne pas aller trop vite. L'air commençait à me manquer, je ressentais un étrange vertige, mes mains nues brûlaient, mon cœur battait lourdement dans mes tempes. »

Emanoil Marcu n'est pas tombé dans le piège tendu par ses lectures de Coşbuc:

« Începeam mai întîi să sap o porţiune îngustă, apoi, bătătorind zăpada pufoasă şi uşoară, făceam treptele. Ca să-mi uşureze munca, mătuşă-mea stropea din cînd în cînd fundul cavernei cu apă fiebinte din ceainic. Urcam încetul cu încetul, silit uneori să înaintez aproape la orizontală. Mătuşa mă încuraja din pragul izbei, rugîndu-mă să nu sap prea repede. Aerul începea să-mi lipsească, simţeam o ameţeală stranie, mîinile goale îmi ardeau, pusul îmi bătea greoi în tîmple. »

Le fragment où un personnage relate l'épisode sur la madeleine de Proust offre une preuve de la réussite de cette traduction:

« Un soir d'été, rassemblés tous les trois autour du samovar d'Olga, nous écoutions son récit. Elle parlait d'un écrivain dont elle ne pouvait pas nous lire le roman d'abord parce que le livre était trop long – il faudrait des années, disait-elle pour le lire et toute une vie pour le comprendre -, ensuite cette oeuvre n'était pas paraît-il traduite en russe… Elle se borna donc à nous résumer un seul épisode qui, d'après elle, en exprimait l'idée… Le héros buvait, comme nous, un thé, sans pour autant avoir droit à un samovar. Une gorgée parfumée et une bouchée de gâteau au nom inconnu

BDD-A4922 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:25:44 UTC)

produisait en lui une réaction gustative merveilleuse: il voyait renaître les bruits, les odeurs, l'ame des jours lointains de son enfance. »

« Într-o seară de vară, adunaţi tustrei în jurul samovarului, ascultam povestirea Olgăi. Vorbea despre autorul uni roman pe care nu putea să ni-l citească, mai întîi pentru că era prea lung – ţi-ar trebui ani, spunea ea, ca să-l citeşti, şi o viaţă întreagă ca să-l înţelegi -, apoi nici nu era, pare-se tradus în ruseşte…Prin urmare, s-a mărginit să ne facă rezumatul unui singur episod care, după ea, îi exprima esenţa…Eroul bea, la fel ca noi, un ceai, chiar dacă nu avea samovar.O înghiţitură parfumată de ceai şi alta de prăjitură cu nume necunoscut provocau în el o reacţie gustativă miraculoasă: vedea renăscînd zgomotele, mirosurile, sufletul zilelor îndepărtate ale copilăriei. »

Emanoil Marcu est un traducteur qui ne rejette pas les néologismes, qui n'a pas peur des mots, qui ne préfère pas « nevinovat » pour « innocent », mais « inocent », qui n'hésite pas de rendre « désordre bienheureux » par « anarhie fericită ».

Une épreuve pour n'importe quel traducteur est de réussir à rendre l'humour de l'original. Notre traducteur y arrive dans:
« C'était elle et lui. Un sentier au milieu des champs de seigle, au soir. Ils marchaient en silence, artistiquement timides, en émettant de temps en temps des soupirs éloquents. Le moment décisif approche. La salle se fige, se tasse, en attente de quelque logique enlacement. Le jeune kolkhozien enlève sa casquette, fait un large geste circulaire et déclare:

- Macha, le seigle, cette année, je parie qu'on en prendra douze quintaux par hectare! »

« Ea şi el. O potecă prin lanurile de secară, seara. Ei păşesc în tăcere, cu o timiditate jucată, emiţînd din cînd suspine elocvente. Momentul decisiv se apropie. Sala încremeneşte, se lipeşte de scaune, în aşteptarea unei logice îmbrăţişări. Tînărul colhoznic îşi scoate şapca, face un larg gest circular şi declară:

-Maşa, anul ăsta, la secară, pun pariu că obţinem douăsprezece chintale la hectar! «

BDD-A4922 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:25:44 UTC)

Un autre écueil pour un traducteur est représenté par les noms propres. Il ne faut pas oublier que l'action se passe en Russie, pays d'origine de l'auteur qui écrit le roman en français, dont on traduit en roumain. C'est grâce aux contacts de toutes sortes entre la Russie et la Roumanie que Emanoil Marcu prend la filière russe. Guérassim Tougaï – Gherasim Tugai, Mitia – Mitea, Gromyguine – Gromîkin, Guéorgui – Ghiorghi, Outkine – Utkin etc.

Nous avons tout de même quelques petites observations à faire. Un des états décisifs dans l'œuvre d'Andreï Makine est celui de *l'entre-deux-mondes*, syntagme présent tel quel dans *Au temps du fleuve Amour*. Emanoil Marcu ébrèche son importance et son côté exhaustif par le néologisme *intermundiu*.

Un écart de moindre importance est la transposition du syntagme « âme sœur » par « suflet geamăn » au lieu de « suflet pereche ».

Le traducteur se débrouille très bien pour rendre les divers poèmes que cet ouvrage contient. En voila un échantillon:

« Cuba, rends-nous notre blé!
Et notre vodka en outre...
Cuba, reprends ton sucre mouillé!
Castro, on n'en a rien à foutre! »
« Cuba, dă-ne grîu'napoi!
Şi votca! Haide, Fidel,
Ia-ţi zahărul muced, că noi
N-avem ce face cu el! »

Au début du chapitre quatre, le syntagme « ses allures de villageois caïd » (caïd signifiant le chef d'une bande de malfaiteurs) est rendu par « aerele lui de dur ».

Pourtant, nous sommes devant ce que l'on appelle une transposition réussie et nous n'avons fait que donner quelques petits exemples du succès de cette démarche qu'est la traduction de Emanoil Marcu.

BDD-A4922 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:25:44 UTC)